M. l'abbé Coupat, supérieur du petit séminaire de Saint-Jean, a été installé le 27 avril en qualité de chanoine d'honneur de la Primatiale.

— L'Académie française s'est assemblée ces jours derniers pour décerner le grand prix Gobert, de 10,000 fr., au meilleur ouvrage historique. Le prix a été accordé à M. Dareste, doyen de la Faculté de Lyon, pour son *Histoire de France*, dont cinq volumes seulement ont paru, et qui en comprendra sept ou huit.

M. Guizot, dans le rapport qu'il a présenté à l'Académie, a vivement insisté sur le caractère chrétien de ce travail. M. Dareste, d'une vieille famille lyonnaise, est neveu de M. de Corcelles, ancien ambassadeur de France à Rome.

— MM. Claude Bernard, savant physiologiste, et M. Autran, poète, ont été élus membre de l'Académie française, en remplacement de MM. Flourens et Ponsard.

M. Claude Bernard, né à Saint-Julien, près Villefranche, le 12 juillet 1813, et par conséquent notre compatriote, avait remplacé M. Roux, en 1854, à l'Académie des Sciences. Nommé officier de la Légion d'honneur, en 1862, professeur, écrivain, plusieurs fois couronné pour ses travaux, il est aujourd'hui au premier rang des savants européens.

— Notre collaborateur, M. Arcelin, a entretenu la Société d'émulation de l'Ain, dans sa dernière séance, des découvertes archéologiques et géologiques qu'il a faites à Solutré (Saône-et-Loire) et dans le département de l'Ain sur les bords de la Saône. Le jeune savant doit, le 18 courant, faire une conférence publique à Bourg sur ces questions d'un si haut intérêt.

— Nous annonçons avec satisfaction deux nouvelles publications historiques de M. E. Chevrier, l'une intitulée : *Le protestantisme dans le Maconnais et la Bresse aux XVI^e et XVII^e siècles*, — suivi d'une notice sur François Bonnivard ; l'autre a pour titre : *Anecdotes de la Bresse* (manuscrit inédit de Lalande).

— On nous écrit : « Dans l'avant dernier numéro de la *Revue*, p. 191, ligne 21, on lit ce mot : *paorientes*. Vous ne comprenez pas, ni moi non plus. De ce *p* malencontreux faites un *h*, nous lirons tous *haurientes*, et Vitruve aura parlé latin. »

C'est bien. Un auteur estropié qui se plaint, cela se voit tous les jours. Mais comment réclamera le Directeur de la *Revue* à qui on fait dire p. 335, Thomas Norus, pour Thomas Morus ? s'en prendra-t-il au compositeur, au correcteur ou à lui-même ?

That is the question.

Le mieux est de compter sur la sagacité et la bienveillance du lecteur.

A. V.

AIMÉ VINGTRINIER, directeur-gérant.